



Saint-Quentin, le 31 décembre 2023

« Jésus grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse »



Noël est d'abord et avant tout une fête qui se célèbre en famille. Cette période festive est un temps de rencontres où l'on transmet, de génération en génération, les traditions et les rites qui expriment la vie, l'attachement, les bonnes relations, les valeurs du groupe.

Nous connaissons bien peu de choses sur la vie familiale de Marie, Jésus et Joseph. L'Évangile semble plus intéressé par l'intégration de cette famille dans le peuple d'Israël qu'aux détails de leur vie quotidienne. Marie et Joseph accomplissent fidèlement la loi de leur peuple et se présentent au Temple pour y accomplir le rite de purification de la mère et l'offrande au Seigneur du fils premier-né, tel que prévu au Livre de l'Exode.

La famille de Jésus est socialement bien intégrée. Elle connaît les coutumes de son peuple et vit en accord avec ses traditions. C'est un signe de maturité humaine et religieuse de savoir s'intégrer à une communauté, de participer à ses rites et d'assumer les fêtes et coutumes de son peuple.

La liturgie d'aujourd'hui veut nous présenter la sainte famille comme un modèle à suivre, une famille normale avec ses peines, ses joies, ses amitiés, ses rejets, ses drames...

Marie et Joseph ont été de bons parents, de bons éducateurs et le Christ leur doit toute sa formation. Il restera toujours « le fils du charpentier ». « Il leur était soumis et grandissait en âge et en sagesse », entouré d'amour et de respect.

Jésus a appris de sa famille l'honnêteté, le respect des autres, la sincérité, le civisme, la foi, la prière, la justice, l'amour, l'esprit de service et la joie de vivre.

Aujourd'hui, la famille passe souvent au second rang... Ce sont les gouvernements, les pouvoirs publics, les systèmes scolaires et les médias qui contrôlent la croissance des jeunes... Il n'y a pas beaucoup de place pour la famille dans les programmes politiques. Nous oublions souvent que la société vaut ce que valent les familles qui la composent. Sophocle disait : « Ce qui est bon pour la famille est bon pour l'État. »

Notre façon d'être, de penser, d'agir, d'aimer, d'évaluer les personnes et les situations, nous viennent en grande partie de nos parents.

Profitons de cette fête de la sainte famille et de la période de Noël pour redonner de l'importance à nos contacts familiaux.

Belle Fête de Famille !

P. Stanislas scj



Sainte Famille B

PREMIÈRE LECTURE

« *Ton héritier sera quelqu'un de ton sang* »

Lecture du livre de la Genèse Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3

En ces jours-là, la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : « Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande. » Abram répondit : « Mon Seigneur Dieu, que pourrais-tu donc me donner ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Élièzer de Damas. » Abram dit encore : « Tu ne m'as pas donné de descendance, et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier. » Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu'un de ton sang. » Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Le Seigneur visita Sara comme il l'avait annoncé ; il agit pour elle comme il l'avait dit. Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils pour Abraham dans sa vieillesse, à la date que Dieu avait fixée. Et Abraham donna un nom au fils que Sara lui avait enfanté : il l'appela Isaac.

PSAUME 104

R/ Le Seigneur, c'est lui notre Dieu ; il s'est toujours souvenu de son alliance.

Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits ;
chantez et jouez pour lui,
redites sans fin ses merveilles.

Glorifiez-vous de son nom très saint :
joie pour les cœurs qui cherchent Dieu !
Cherchez le Seigneur et sa puissance,
recherchez sans trêve sa face.

Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites,
de ses prodiges, des jugements qu'il prononça,
vous, la race d'Abraham son serviteur,
les fils de Jacob, qu'il a choisis.

Il s'est toujours souvenu de son alliance,
parole édictée pour mille générations :
promesse faite à Abraham,
garantie par serment à Isaac.

DEUXIEME LECTURE

La foi d'Abraham, de Sara et d'Isaac)

Lecture de la lettre aux Hébreux He 11, 8.11-12.17-19

Frères, grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration.

ÉVANGILE

« L'enfant grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse »

Alléluia. Alléluia. À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc Lc 2, 22-40

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.



MÉDITATION

Aujourd'hui, il n'est pas aisé de parler de la famille. Présenter la famille de Bethléem et de Nazareth comme modèle de toute famille chrétienne, est-ce bien ajusté à notre temps ? La famille est tellement éclatée que sa configuration actuelle se trouve de plus en plus éloignée de ce qu'elle était du temps de Jésus. À notre époque, dans un monde qui est devenu un village global grâce aux techniques de communication, il y a plusieurs modèles de famille. Et pourtant, cette fête garde un sens. En quoi la famille de Jésus, présentée par Luc, est-elle un modèle pour les familles d'hier et d'aujourd'hui ? Quel est le but de saint Luc de nous parler de la famille de Jésus ? Son but n'est pas de retracer la famille humaine de Jésus ; il n'en sait rien. Son propos est d'une autre nature.

En effet, la liturgie propose un regard sur la foi de Marie et Joseph, une foi située dans une histoire qui remonte au patriarche Abraham. Abraham avait soixante-quinze ans quand le Seigneur l'appela à quitter sa famille et la maison de son père vers le pays qu'il lui ferait voir. À quatre-vingt-dix-neuf ans, le même Dieu lui promit à nouveau une descendance et il était centenaire lorsque lui naquit Isaac, le fils de la promesse. Pour Abraham et Sara, croire, faire confiance, c'est savoir que Dieu ne cherche que leur intérêt, que leur bonheur. Leur chemin de foi est obscur, mais, pour eux, il est sûr.

Marie et Joseph menaient aussi une vie toute tournée vers Dieu, même si elle rencontrait des difficultés, même si elle traversait parfois de nombreuses douleurs, elle n'est pas une vie perdue mais une vie sauvée, une vie qui mène au bonheur et la Paix.

Il nous est alors possible de croire que cette famille avait acquis un tel niveau de confiance en Dieu que malgré toutes les menaces qui pesaient sur elle, elle vivait sereinement, certaine que la Promesse de Dieu se réaliserait en eux.

Et pourtant, des doutes, ils ont dû en connaître eux aussi... Ils se sont eux aussi demandé comment les choses allaient se faire... Mais ils avaient confiance en Dieu et les choses se sont faites !

Les textes de ce dimanche ne nous amènent qu'à cette idée.

De la première lecture à l'Évangile en passant par la lettre aux Hébreux, ces trois textes illustrent le fait que confier sa vie à Dieu c'est le meilleur moyen de la vivre pleinement et heureux !

Bien sûr, parfois on peut en douter... Peut-être avons-nous à l'esprit des situations que nous-même ou nos proches vivons... de ces moments si difficiles de la vie qu'on n'en ressort pas sans une marque difficile, pour ne pas dire impossible à effacer.

Il est certain que croire en Dieu n'évite pas les situations difficiles...

Ce n'est pas parce que Marie et Joseph croyaient en Dieu que la fuite en Égypte leur a été épargnée... Ce n'est pas parce que Marie croyait en Dieu qu'elle a évité de voir souffrir son Fils. Ce n'est pas non plus parce qu'elle croyait en Dieu que Marie a évité les larmes et la douleur au jour de la crucifixion.

Bien sûr que ces évènements ont été douloureux pour eux comme les évènements difficiles de toute vie sont douloureux pour ceux qui ont à les traverser.

Mais leur foi en Dieu leur a permis de traverser ces évènements en leur donnant une autre portée, un autre sens...

Dieu veille sur chacun d'entre nous et ne demande qu'à nous aider comme il l'a fait quand il a soutenu Marie et Joseph... Comme il l'a fait quand il les a guidés alors qu'ils étaient perdus ou se demandaient comment les choses allaient se faire !

Se tourner vers Dieu, se tourner vers la croix n'est pas un geste de désespoir mais un geste de foi !

Ce n'est pas seulement quand nous allons mal que nous pouvons nous tourner vers Dieu... Comme l'ont fait Marie et Joseph c'est chaque instant de notre vie que nous sommes invités à remettre entre ses mains ! Oui, se tourner vers Dieu n'est pas l'affaire d'un moment mais le sujet de toute une vie ! S'il est vrai que ses chemins s'offrent à nous, il est également vrai que ces chemins se découvrent petit à petit.

Que comprendre ? Le temps de Dieu n'est pas seulement celui des évènements extraordinaires : il est le temps de tous les jours. La vie de famille n'est pas forcément un "long fleuve tranquille" : elle est humble mais grande par la multitude des gestes d'amour, d'affection, d'écoute, d'échanges, d'obstacles et de conflits dépassés. Elle est grande aussi par la foi. Combien d'actes de foi ont été faits par Marie et Joseph depuis l'Annonciation jusqu'au pied de la Croix, pour Marie ! Faire confiance à Dieu, comme Abraham et Sarah, comme Marie et Joseph, même si à hauteur de vie humaine, l'avenir semble fermé ou extravagant pour nos enfants, nos parents ou nos grands-parents, et même cousins, oncles et tantes. Garder confiance dans des relations conjugales parfois fatiguées par le travail ou la perte des échanges. Espérer dans le difficile dialogue envers les adolescents ou la prise en charge de nos parents âgés et devenant dépendants. Être artisan de paix et de justice dans un monde perturbé par des crises et des tensions sociales et internationales.

La « Sainte Famille » est celle qui, loin de cacher ou de fuir les inévitables difficultés et blessures de la vie, ose croire, malgré tout, à la présence de Dieu dans son histoire et en particulier, à l'immense force du pardon vrai et de l'amour donné par l'Esprit Saint, cet amour qui peut toujours être vécu et même renaître plus profond encore.

Le passage de Luc se termine par ces mots : « L'enfant grandissait et se fortifiait, plein de sagesse, et la grâce de Dieu était avec lui ».

Lorsque nous parlons aujourd'hui « d'éduquer dans la foi », que voulons-nous dire ? Plus précisément, l'objectif est que les enfants comprennent et vivent de manière responsable et cohérente leur adhésion à Jésus-Christ, en apprenant à vivre d'une façon saine et positive à partir de l'Évangile.

Mais de nos jours, la foi ne peut être vécue n'importe comment. Nos enfants doivent apprendre à être croyants au sein d'une société déchristianisée. Cela exige de vivre une foi personnalisée, non pas par tradition, mais une foi qui soit le fruit d'une décision personnelle; une foi vécue et expérimentée, c'est-à-dire une foi qui se nourrit non pas

d'idées et de doctrines, mais d'une expérience gratifiante; une foi qui n'est pas individualiste, mais partagée d'une certaine manière dans une communauté croyante; une foi centrée sur l'essentiel, qui peut coexister avec les doutes et les questions; une foi qui n'est pas honteuse, mais engagée et qui rend témoignage au milieu d'une société indifférente.

Cela requiert aujourd'hui tout un style d'éducation à la foi où l'important est de transmettre une expérience plutôt que des idées et des doctrines; enseigner à vivre les valeurs chrétiennes plutôt qu'à se soumettre à des normes; développer la responsabilité personnelle plutôt qu'imposer des coutumes; favoriser l'intégration dans la communauté chrétienne plutôt que développer l'individualisme religieux; cultiver une adhésion confiante à Jésus plutôt que de résoudre des problèmes de foi de manière abstraite.

Dans l'éducation de la foi, ce qui est décisif, c'est l'exemple. Que les enfants trouvent chez leurs parents, ainsi que chez les chrétiens, des « témoins de la foi », qu'il ne leur soit pas difficile de savoir comment ils doivent se comporter pour vivre leur foi de manière saine, joyeuse et responsable.

Que le Seigneur bénisse toutes nos familles ! (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci

Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :





Père Léon Dehon

Notes quotidiennes - Cahier 6 1892

J'aime à contempler la Sainte Famille soit à Bethléem, soit au Temple. La démarche de Marie et de Joseph est si modeste, leur cœur est si pur, leurs paroles si réservées, leur prière si humble, si fervente, si pénétrante ! Que de leçons me donne le cœur du petit Jésus ! Que de vertus aimables et admirables j'y puis lire et goûter ! Vois-tu, me dit-il, comme j'aime mon Père ! Je viens réparer sa gloire en manifestant mon mépris pour les honneurs, les richesses, les jouissances des sens. Vois-tu, comme je vous aime tous ! mon enfance vous appartient, avec toutes ses expiations, toutes ses réparations, tous ses mérites. Tout cela est à vous. Prends cet or de mon amour, cet encens de mes prières, cette myrrhe de mes sacrifices et mortifications. Tout cela est à toi. Te voilà bien riche pour offrir à mon Père des dons bien agréables.

Vois comme j'aime Marie ma mère, et Joseph mon père adoptif ; comme j'ai confiance en eux ! Je m'abandonne tout entier à eux, je leur laisse les soins de ma vie. Donne-leur ta confiance à ton tour. Remets-leur le soin de tes intérêts spirituels et temporels. N'es-tu pas aussi leur enfant ? – Quelles leçons aussi me donne Marie, à moi prêtre ! Avec quel respect, quelle révérence, quelle crainte et quel amour elle allait à Jésus et le touchait. Avec quelle joie, quelle reconnaissance elle le contemplait ! Avec quelle confiance, quel bonheur, elle l'embrassait, elle le prenait dans ses bras ! Avec quelle prudence aussi et quelle humilité !

Est-ce ainsi que j'agis au saint autel, au saint sacrifice, à la sainte communion ?

Pardon, pardon, pardon, ô mon Dieu, pour tout ce que vous savez, pour toutes mes négligences, mes imperfections et mes fautes !

Notes sur l'esprit de l'Œuvre tel que nous l'avons conçu dès le commencement avec le concours de nos Sœurs et avec la grâce du Sacré Cœur de Jésus

Le monde cherche-t-il maintenant encore à faire périr les enfants, les œuvres et les desseins de Dieu, c'est dans l'obscurité, l'absence d'éclat, la pauvreté, l'humilité et l'abaissement que l'Œuvre trouvera protection et c'est là qu'elle doit rester jusqu'à ce que Notre Seigneur le dise, pour remplir la volonté et les vues de Dieu sous le voile de l'inutilité, de l'incapacité et de la folie. Si Dieu, si Notre Seigneur est satisfait, cela ne doit-il pas suffire ? Le monde, les ennemis de Dieu n'ont pas besoin de l'être, pas même le serviteur et la servante. D'ailleurs le contentement du maître doit être aussi celui du disciple.

Nazareth est donc un sanctuaire silencieux et caché où la Sainte Famille, ces trois cœurs si unis, correspondant si bien à la volonté divine, dans une vie pauvre et pénible, vie de prière, de travail et de sacrifice, concourent à l'œuvre de la Rédemption, chacun selon sa destination. Unissons-nous à ces trois saints cœurs, les plus parfaits modèles de la vie religieuse et de la vie d'immolation.

